

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA VANITÉ MORTIFIÉE

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Opusculé dramatique — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONSIEUR TRIOLLET

33 répliques

MONSIEUR BALLOT

25 répliques

MONSIEUR RONDEAU

25 répliques

MARTIN

2 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

MONSIEUR RONDEAU *(seul dans son Cabinet, auprès de son secrétaire)*

La voilà donc enfin copiée cette maudite épître à Cloris. J'en fuis quitte : Dieu soit loué ! Mon cher Monsieur Triollet, je me suis bien ennuyé en la copiant, et j'ai dit plus d'une fois comme le fils d'Agrippine : je voudrais ne savoir point écrire. Je ne crois pas que, depuis Chapelain, on ait fait des vers plus prosaïques, plus durs, plus pesants que les vôtres. 5 Vous êtes bien impitoyable ! Vous n'épargnez guères les oreilles de vos amis. Les éloges que vous donnez à votre Cloris sont d'une fadeur ! Il faut pourtant que j'encense ce rimeur ennuyeux, que je le flatte, que je trouve dans ses vers le naturel de la Fontaine, l'harmonie de Racine, l'exactitude de Boileau. Sans cela il ne m'aiderait pas à tromper mon 10 père, qui s'oppose à mon goût pour les Lettres. Qu'ils sont gênants ces pères ! Pourquoi suis-je né fils d'un négociant ? Il veut que je fasse fortune : la fortune est bien digne de moi ! Du pain et de la gloire, voilà ce qu'il faut à un Homme de génie.

SCÈNE II

Monsieur Rondeau, Monsieur Triollet.

15

MONSIEUR TRIOLLET

Eh bien, mon épître est-elle copiée ?

MONSIEUR RONDEAU

Oui, mon ami.

MONSIEUR TRIOLLET

Et que penses-tu de cet ouvrage ?

MONSIEUR RONDEAU

Que jamais jolie femme n'a été louée d'une manière plus délicate.

MONSIEUR TRIOLLET

Le ton en est-il assez léger ?

20

MONSIEUR RONDEAU

Le plus léger du monde.

MONSIEUR TRIOLLET

Le coloris en est-il frais ?

MONSIEUR RONDEAU

D'une fraîcheur inimitable

MONSIEUR TRIOLLET

Et les rimes font heureuses ?

(À part.)

MONSIEUR RONDEAU

Il n'y a que toi qui puisses en trouver de si riches. On pourrait te dire 25
comme à Molière ; Enseignez-nous où vous trouvez la rime. Et tu pour-
rais répondre : « Dans Richelet ».

MONSIEUR TRIOLLET

Je suis peut-être un peu trop prévenu en ma faveur ? Sois sévère et vrai.
Tu fais qu'une critique honnête me plaît davantage qu'un éloge outré.
Ne trouves-tu point de défauts dans ma pièce ? 30

MONSIEUR RONDEAU

Aucun, mon ami, aucun : c'est un Ouvrage parfait.

MONSIEUR TRIOLLET

Tu me charmes : je fais combien tu es difficile ; et quand on a ton suf-
frage, on peut s'en promettre d'autres. Mais toi mon cher, que fais-tu
maintenant ?

MONSIEUR RONDEAU

Rien : un poème épique. 35

MONSIEUR TRIOLLET

Un poème épique ! Tu ne m'avais pas encore fait cette confidence ! Tu es un peu mystérieux : un poème épique ! Et cet ouvrage est-il bien avancé ?

MONSIEUR RONDEAU

Non, je n'ai encore fait que six chants.

MONSIEUR TRIOLLET

Et puis-je te demander quel sujet tu as choisi ?

40

MONSIEUR RONDEAU

Ma foi, je serais fort embarrassé pour te le dire : car je ne le sais pas moi-même.

MONSIEUR TRIOLLET

Comment !

MONSIEUR RONDEAU

Non, te dis-je, je ne suis point encore décidé sur le choix du sujet.

MONSIEUR TRIOLLET

Et tu as déjà fait six chants !

45

MONSIEUR RONDEAU

Sans doute.

MONSIEUR TRIOLLET

Mais comment est-il possible de composer un poème sur un sujet indéterminé ?

MONSIEUR RONDEAU

On voit bien, mon ami, que tu ne t'es point encore exercé dans le genre de l'épopée. Ce genre sublime ne t'est pas connu. Pour moi, je ne choisirai le sujet que lorsque le dernier vers fera fait. En attendant, je fais six tableaux de bataille, les portraits des Généraux, leurs caractères, la description de leur armure, une peinture affreuse de l'enfer, une tempête, un sacrifice, une intrigue amoureuse, des obstacles à vaincre, des reconnaissances inattendues, de grands crimes, de grandes vertus ; tout cela ne peut-il pas s'appliquer à tous les héros du monde ? Qu'importe que le mien s'appelle Gustave, Louis, Charles, ou Guillaume ? Dans quelque pays que je le prenne, il aura fait la guerre, il aura été amoureux : il ne m'en faut pas davantage ; tous les héros se ressemblent. Si jamais je fais des tragédies, je suivrai la même méthode. J'appellerai d'abord mes personnages A et B ; et je ne leur choisirai des noms dans l'histoire ou dans la fable, qu'après avoir donné au Prince A et à la Princesse B le dernier coup de poignard. On a vu des auteurs tragiques se disputer le même sujet. Quelle folie ! L'un des deux n'avait qu'à changer les noms de ses héros, et tout était pacifié.

MONSIEUR TRIOLLET

Il est bien des gens à qui cette voie d'accommodement ne plairait pas.

MONSIEUR RONDEAU *(avec enthousiasme)*

Oh ! Si je n'étais pas gêné par la tyrannique avidité de mon père, s'il ne me forçait pas à délaisser les Muses pour caresser la fortune, comme les vers couleraient sous ma plume ! Combien de chefs-d'oeuvres volés à mon siècle par l'ambition de cet homme impérieux ! Sans lui, le recueil

de mes oeuvres ornerait déjà les bibliothèques ; sans lui, j'aurais déjà vingt fois entendu le parterre crier : l'Auteur, l'Auteur ; sans lui, les couronnes académiques seraient entassées sur mon front. Ô mon ami, conçois-tu une jouissance pareille à celle-là ? Qu'est-ce que les richesses, qu'est-ce que le luxe ; qu'est-ce que les faveurs des Grands, 75 celles même des Belles, comparées à la gloire d'un auteur chéri de son siècle ? Toi, orphelin dès l'enfance, mais libre dans cet abandon, sans autres parents que les neuf Soeurs, sans autres biens que le premier nécessaire, sans autre luxe que ta bibliothèque, conçois-tu le prix de ton état ? Ah ! Que je donnerais volontiers cette riche succession que l'on 80 m'envie, pour ton heureuse médiocrité ! Et mon père veut qu'occupé à chiffrer, j'aie m'ensevelir dans la poussière d'un bureau.

MONSIEUR TRIOLLET

Non, tu ne mourras point tout entier ; et tant que je le pourrai, je t'aiderai à tromper Monsieur Ballot, et à donner à l'étude tes moments qu'il destine au commerce. 85

MONSIEUR RONDEAU

C'est un service que je n'oublierai jamais... Mais dis-moi, mon père ne soupçonne-t-il pas que toi-même en secret tu cultives les Lettres ? S'il venait à le découvrir, tu perdrais sa confiance, et moi les doux moments que tu me procures.

MONSIEUR TRIOLLET

Ton père ne soupçonne rien ; il me regarde comme le plus grand ennemi de la profession d'Homme de Lettres... Mais il me semble que je 90 l'entends.

MONSIEUR RONDEAU

C'est lui-même... Et j'ai oublié cette maudite lettre de change dont je devais aller recevoir le montant. Le montant ! Comme ce mot est dur et ignoble ! Le montant ! J'aimerais mieux, si j'étais libre, perdre le montant de la lettre de change, que d'entendre prononcer vingt fois par jour un mot si barbare : cependant il faut obéir, et j'y cours. ⁹⁵

MONSIEUR TRIOLLET

Et mon épître à Cloris ?

MONSIEUR RONDEAU

Elle est dans mon secrétaire : j'y laisse la clef, et je m'enfuis par cette porte dérobée. ¹⁰⁰

SCENE III

Monsieur Ballot, Monsieur Triollet.

MONSIEUR BALLOT

Ah ! Vous voilà, Monsieur ! Je suis charmé de vous trouver dans le cabinet de mon fils. Du moins il n'osera pas, sous vos yeux, se livrer à sa folle passion pour la poésie.

MONSIEUR TRIOLLET

J'ai bien de la peine à le retenir ; mais j'espère en venir à bout. J'ai déjà fait quelques progrès dans son esprit ; je lui ai peint la profession d'Homme de Lettres avec des couleurs si odieuses, que je crois qu'il ne fera pas tenté de l'embrasser. ¹⁰⁵

MONSIEUR BALLOT

Jugez, Monsieur, quel serait mon chagrin, si, avant de terminer ma laborieuse vie, j'étais forcé de croire que des biens qui m'ont coûté tant de travaux, de voyages et de veilles, seront un jour dissipés par la négligence d'un Homme de Lettres insoucieux, par sa complaisance pour des flatteurs à gages, ou prodigués à des misérables, qui, payés pour applaudir de mauvaises Tragédies, vont, munis d'un billet, mentir à s'ennuyer dans un parterre pour vingt fols. 110

115

MONSIEUR TRIOLLET

C'est ce que je lui répète tous les jours.

MONSIEUR BALLOT

N'oubliez rien de ce qui peut l'effrayer à l'entrée de cette carrière ; l'incertitude du succès, les chagrins dont il est la source, lors même qu'il est décidé ; la malignité du public qui se fait un plaisir d'une chute ; la rage des envieux qui insultent celui qui réussit, et foulent aux pieds celui qui succombe ; les brigues, les cabales, les satyres, mille dégoûts réels, qui font payer bien cher quelques faux plaisirs. 120

MONSIEUR TRIOLLET

Je lui en parlais encore , il n'y a qu'un instant, et il en paraissait touché.

MONSIEUR BALLOT

Je vous crois. Cependant je ne sais s'il ne nous trompe pas tous deux, et s'il n'a pas de temps en temps quelques accès de fièvre poétique. Je le vois rêver souvent, et je ne pense pas qu'il rêve à des spéculations de commerce. Épiez-le, je vous prie ; tâchez de savoir s'il n'a pas encore quelqu'ouvrage sur le métier, et rendez-m'en compte... Mais j'aperçois 125

sa clef à son secrétaire ; il nous est aisé de lever tous nos doutes en feuilletant ses papiers : ouvrons.

130

MONSIEUR TRIOLLET (*à part*)

Ah ! Dieux ! Il va trouver mon épître à Cloris. Il la croira de son fils ; elle est copiée de sa main. Quoiqu'il en dise , son amour propre sera flatté que son fils ait fait un pareil ouvrage ; il la répandra dans le monde sous son nom, et moi j'en perdrai la gloire... Allons, c'est un sacrifice qu'il faut faire à l'amitié... Sic vos non vobis...

135

(D'un ton ironique.)

MONSIEUR BALLOT

Attrayante Cloris, dont les charmants appas . .. Je vous le disais bien : malgré vos sages conseils, sa maladie l'a repris. Voici encore de ses OEuvres. Voyons du moins si, au ridicule d'écrire , il n'ajoute pas celui d'écrire mal. Lisons : Épître à Cloris. Le beau début ! Voilà un vers bien fait !

140

MONSIEUR TRIOLLET

Je pense comme vous. Ce vers a le double mérite d'être harmonieux, et de dire beaucoup de choses en peu de mots.

MONSIEUR BALLOT

Parlez-vous sérieusement ?

MONSIEUR TRIOLLET

Sans doute : si Monsieur votre fils était ici, je me garderais bien de louer ses vers de peur de l'encourager à en faire ; mais en son absence, je puis dire mon avis.

145

MONSIEUR BALLOT

Et vous ne trouvez pas ce vers-là détestable ?

MONSIEUR TRIOLLET

Pourquoi donc, s'il vous plaît ?

MONSIEUR BALLOT

Vous ne voyez pas que charmants appas, attrayante, sont des pléonasmés ?

150

MONSIEUR TRIOLLET

Quand on est bien pénétré de son sujet, on revient souvent sur la même idée, et cette répétition qui vous choque est un art du poète.

MONSIEUR BALLOT

... Dont les charmants appas, Plus brillants que le jour , et plus beaux que l'aurore . : ; En vérité, vous ne seriez pas plus indulgent pour ce vers-là, quand vous l'auriez fait vous-même. Heureusement vous êtes trop sage pour en faire : vous ne savez pas même les juger, et je vous en loue. Mais croyez sur ma parole, que c'est un des vers les plus plats qu'on ait jamais faits. Poursuivons. Quel galimatias ! Et ferez-vous encore partisan de ce vers-là ?

155

MONSIEUR TRIOLLET

Il me paraît un peu meilleur que le premier.

160

MONSIEUR BALLOT

... Et plus beau que l'aurore , Font le tendre bonheur d'un coeur qui vous adore .. Un peu meilleur ? Vous avez du goût. Moi je vous soutiens

qu'il est encore plus mauvais ; et c'est pour composer de pareilles sottises, que mon fils abandonne le soin de mes affaires ! Continuons : Un tendre bonheur ! Comment trouvez-vous cette expression ?

165

MONSIEUR TRIOLLET

Assez bien choisie.

(Il lit.)

MONSIEUR BALLOT

Que ne puis-je à Paphos vous suivre pas à pas ! Assez bien choisie ? Mon cher Monsieur ; vous n'êtes pas plus fait pour juger des vers, que mon fils pour en composer. Lisons encore, s'il est possible. Oh ! Parbleu, il y a de quoi rire : riez-en donc.

170

MONSIEUR TRIOLLET

Et de quoi ?

MONSIEUR BALLOT

De cette ridicule cacophonie. Paphos, pas à pas, vous n'en riez point ?

MONSIEUR TRIOLLET *(d'un ton piqué)*

Monsieur, je ne me connais point en poésie ; je ne suis pas fait pour en juger.

MONSIEUR BALLOT

Ma foi, au ton que vous prenez, si je ne vous connaissais pas, je croirais que vous êtes l'auteur de cette pièce. Il faut convenir qu'elle est d'un mauvais précieux et fini.

175

MONSIEUR TRIOLLET

Peut être la suite vous plaira-t-elle davantage. Poursuivez.

MONSIEUR BALLOT

Je n'en ai pas le courage.

MONSIEUR TRIOLLET

Il est vrai qu'on aurait pu faire mieux.

180

MONSIEUR BALLOT

Oui : mais je défie qu'on fasse plus mal. Et j'ai pu mettre au monde un fils assez sot pour composer un tel fatras ! Et ce frénétique abandonne le soin de sa fortune pour se faire siffler dans tout Paris ! Je vais le trouver ; je vais... : mais non... ma colère m'emporterait peut-être trop loin. Monsieur, allez-y vous-même ; dites-lui, mais dites-lui d'un ton bien ferme, que cette misérable pièce prouve qu'il est né sans talent pour la poésie; qu'en croyant courir à la gloire, il va droit au ridicule et à la honte ; que lorsqu'on a fait de si méchants vers, on est, toute sa vie, incapable d'en faire de bons ; que sa manie ne trouve donc plus d'excuse dans l'espoir du succès ; qu'il vaut mieux être bon négociant que poète détestable. Allez, mon ami , persuadez-lui bien tout ce que je vous dis, ramenez- le aux affaires, rendez-moi le : j'attends ce service de votre amitié. Me le rendrez-vous ?... Surtout prenez bien garde qu'un mauvais ouvrage voie le jour. Jetez le au feu. Prenez soin de la réputation de mon fils, quoiqu'il ne mérite pas tant d'égards... Mais non : je change de dessein ; il faut que cet ouvrage paraisse au grand jour, il le faut.

185

190

195

SCÈNE IV

Monsieur Ballot, Monsieur Rondeau, Monsieur Triollet.

MONSIEUR BALLOT

Ah ! Te voilà, poète sublime ! Homme de génie ! Favori d'Apollon !
Nous avons lu de tes OEuvres : l'Épître à Cloris.

MONSIEUR RONDEAU (à part)

Ah ! Bon Dieu ! Il va croire que je suis l'auteur de cette platitude !

200

MONSIEUR BALLOT

Tout le Public pourra bien te siffler ; mais du moins tu trouveras un admirateur dans Monsieur Triollet.

MONSIEUR RONDEAU

Mon père, il est vrai que cette pièce est le plus faible de mes ouvrages.

MONSIEUR TRIOLLET

Le plus faible de vos ouvrages ?

MONSIEUR RONDEAU

Mais je n'y ai point mis la dernière main, et mon dessein n'était pas de le donner au public.

205

MONSIEUR TRIOLLET

Vous avez eu tort sans doute de faire des vers malgré la défense de Monsieur votre père : mais je pense que si cet ouvrage paraissait, il ne pourrait que vous faire honneur.

MONSIEUR BALLOT

Oh ! Je lui promets que ses vers paraîtront.

210

MONSIEUR RONDEAU

Mon père, je vous en conjure...

MONSIEUR BALLOT

Non, non : ils paraîtront, te dis-je. Hola ! Martin.

SCÈNE V

Monsieur Ballot, Monsieur Rondeau, Monsieur Triollet, Martin.

MARTIN

Que souhaitez-vous, Monsieur ?

MONSIEUR BALLOT

Cours chez mon marchand de papier, dis-lui qu'il fasse porter six rames
de papier chez Monsieur de la Caze, Imprimeur.

215

MONSIEUR RONDEAU

Eh quoi, mon père, vous voudriez m'exposer ?...

MONSIEUR BALLOT *(à Martin)*

De là tu iras chez ce Monsieur de la Caze : tu lui diras que je le prie de
m'attendre que je veux occuper sa presse.

MARTIN

J'y cours.

220

SCÈNE VI

Monsieur Ballot, Monsieur Rondeau, Monsieur Triollet.

MONSIEUR RONDEAU

Mon père, puis-je au moins espérer que vous n'y mettrez pas mon nom ?

MONSIEUR BALLOT

Il y sera en gros caractères. Je paierai les frais de l'impression ; je serai tirer quatre mille exemplaires ; le ridicule de l'ouvrage les fera vendre. J'irai moi-même chez tous les journalistes ; j'espère que leur juste censure et les huées du public te corrigeront de ta funeste manie.

225

MONSIEUR RONDEAU

Ah ! De grâce , ne me faites pas cet affront.

MONSIEUR BALLOT

Non ; je suis inexorable, parce que je t'aime. C'est d'un moment de honte salutaire, que j'attends-le changement que je désire en toi.

230

MONSIEUR RONDEAU

Eh bien, puisque rien ne peut vous fléchir, puisque vous voulez me couvrir d'ignominie, je vais tout découvrir. Ces vers ne sont point de moi. Monsieur en est l'auteur ; je n'ai fait que les copier.

MONSIEUR BALLOT (*à Monsieur Triollet*)

Quoi ! Monsieur, vous vous avisez aussi d'être poète, et de faire des vers si détestables ?

235

MONSIEUR TRIOLLET (*en s'en allant*)

Oui, l'amour a pu m'en inspirer de faibles. Mais la vengeance m'en dictera de meilleurs, et vous en conviendrez l'un et l'autre.

MONSIEUR BALLOT (*à part*)

Au fond, je suis fâché que cette pièce ne soit pas de mon fils : un peu de ridicule l'aurait corrigé peut-être. Mais s'il a quelque succès, le mal est sans remède.

240